

VAUDREUIL HUDSON

CIRCUIT PATRIMONIAL



Couverture basée sur The Canada Glass Works at Hudson, aquarelle par James Duncan (circa 1867). Collection privée.



Réseau du patrimoine anglophone du Québec

Au début des années 1700, les Iroquois firent la paix avec la Nouvelle-France. Cette paix permit ainsi l'expansion de la colonie vers l'ouest. Les colons français abandonnèrent leurs villages fortifiés pour venir exploiter de nouvelles fermes à l'extrémité est de la pointe de terre, située entre la rivière des Outaouais et le fleuve Saint-Laurent.

Certains colons arrivèrent de Sainte-Anne-de-Bellevue et de Pointe-Claire; d'autres du célèbre village sulpicien d'Oka situé de l'autre côté du lac des Deux Montagnes. Leurs descendants formèrent le noyau de la société française habitant la rive sud de la rivière des Outaouais, entre Como et Rigaud.

En 1702, le roi de France fit cadeau de la seigneurie de Vaudreuil à Philippe de Rigaud, Marquis de Vaudreuil. La seigneurie passa ensuite aux mains de son fils, Pierre de Cavagnal, avant de devenir propriété de Michel Eustache Gaspard Alain Chartier de Lotbinière, en 1780.

En 1763, lorsque la France céda le Québec à la Grande-Bretagne, Hudson était connu sous le nom de Concession Cavagnal.

Parmi les premiers colons britanniques se trouvait un groupe de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Vers 1811, ces commerçants de descendance écossaise arrivèrent de Moose Fort, sur la baie James, en passant par la rivière des Outaouais. Au cours des années 1820, des colons de la région de Cumberland, en Angleterre, vinrent exploiter des fermes sur le flanc sud-est de la montagne Rigaud puis se déplacèrent vers les terres qui forment aujourd'hui la ville d'Hudson.

Ce circuit patrimonial vous mène aux villages et aux points d'intérêts du comté de Vaudreuil où l'on y retrouve toujours une petite communauté anglophone.

COMMENT S'Y RENDRE

À partir de Montréal, prenez l'autoroute 40 Ouest et suivez les indications pour Ottawa. Prenez la sortie Hudson et tournez à droite sur le chemin Bellevue qui vous mènera jusqu'à la rive. Ce circuit parcourt la rue Main, défrichée par des habitants français il y a près de 300 ans. Sur cette rue, les visiteurs trouveront une grande richesse de bâtiments coloniaux français et victoriens.

COMO

Le village historique de Como fut le site d'une des premières usines de verre du Canada. Les résidents les plus âgés d'Hudson se souviennent de Como comme étant la région située entre Pointe Cavagnal et la Parson's Point sur le Lac des Deux Montagnes.

L'Auberge Willow Place (1820), manoir colonial reconstruit au 208, rue Main, fut le magasin général de François Xavier Desjardins dans les années 1800. Dégustez un copieux repas tout en observant les traversiers faisant la navette entre Como et Oka. La célèbre croix du calvaire d'Oka est un site de pèlerinage catholique bâti en 1739.

La colonisation britannique d'Hudson commence au début des années 1800 lorsque Lotbinière, seigneur de Vaudreuil, expulsa bon nombre de fermiers Canadiens français ayant omis de lui payer leur loyer. Un des premiers à y emménager fut un officier britannique retraité de l'armée nommé John Mathison.

Jusqu'au milieu du 19^e siècle, Como était uniquement reconnue par son adresse postale, Ottawa Glass Works. Elle fut renommée en 1855 afin d'éviter toute confusion possible puisque Bytown, la future capitale de la nation, deviendrait Ottawa. L'usine se spécialisait dans la fabrication de fenêtres de verre et d'isolateurs de télégraphes.

Durant ses beaux jours, le village possédait ses propres magasins et commerçants ainsi qu'une impressionnante église en pierre: l'église anglicane Saint-Mary. Cette église est située au 261, rue Main et date de la Confédération (1867). Elle appartient encore aujourd'hui à une congrégation locale active.

Auberge Willow Place: (450) 458-7006

CENTRE D'HISTOIRE VIVANTE GREENWOOD

Cette maison patrimoniale bien conservée datant du Régime français est un des lieux historiques importants d'Hudson. Greenwood fut construit sur la rive du lac, durant les années 1730, par le voyageur Jean Baptiste Sabourin. En 1820, le centre Greenwood fut vendu à John Mark Crank DeLesDerniers, un marchand de la Nouvelle-Écosse de descendance suisse-française. Ce dernier l'agrandit pour en faire à la fois une résidence et un magasin.

En 1994, l'arrière-arrière-petite-fille de DeLesDerniers, Phoebe Hyde, fit don de la maison et de son mobilier à la communauté. Des visites commentées sont offertes aux visiteurs, sur rendez-vous, presque tous les dimanches au cours de l'été.

Greenwood est situé dans un endroit historique de la ville de Como communément appelé le village Shepherd en l'honneur de Robert Ward Shepherd, capitaine de chaland local et propriétaire foncier. Dans la dernière moitié du 19^e siècle, ce dernier y construisit plusieurs des maisons que l'on retrouve aujourd'hui entre Greenwood et l'église Saint-Mary.

Le lieu de rencontre des premiers habitants de Como était l'Auberge Schneider, petite bâtisse de pierre se trouvant toujours au 264, rue Main. Construite en 1792, cette résidence devint propriété de William Schneider, mercenaire de descendance allemande qui servit dans l'armée britannique.

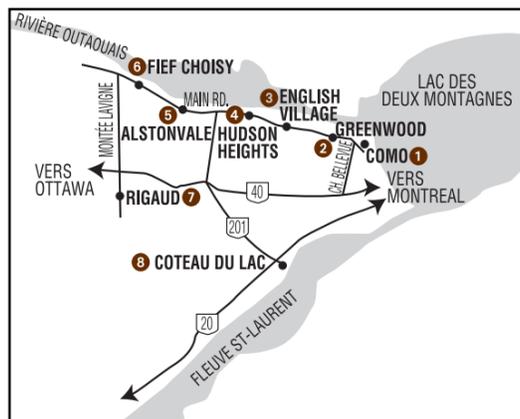
En 1820, son auberge était désormais fréquentée par des marchands de fourrures et autres navigateurs. Elle tenait lieu de rassemblement aux fermiers venus livrer leurs produits à la ville.

Greenwood: (450) 458-5396, 254 rue Main, Hudson

VILLAGE ANGLAIS (HODGSONVILLE)

John Hodgson était parmi les premiers immigrants de la région de Cumberland à venir s'installer à Vaudreuil. En 1820, il vint s'installer à Côte-Saint-Charles avec sa femme et sa fille afin d'y défricher et d'y cultiver une terre. Un pâté de maisons situé entre le 288 et le 302, rue Main apparut tout autour du moulin à scie de la famille Hodgson. Le moulin fut en opération sur la rive de 1880 à 1965 et fut connu localement sous le nom de Village anglais.

La rue Quarry Point vous mène à un promontoire rocheux avançant dans l'eau. Une carrière située sur ce terrain produisait les blocs de grès rouge utilisés pour bâtir les magnifiques constructions de pierre de Hudson, dont l'église anglicane Saint-James (1842), qui se trouve toujours au 642, rue Main.



HUDSON HEIGHTS

Un peu plus loin, au croisement de la Côte Saint-Charles et de la rue Main, se trouve l'ancienne école Mathison (586, rue Main). Au milieu de la colonie, cette maison réputée comme étant le bâtiment le plus ancien de la ville de Hudson, servit successivement de palais de justice, d'église, de bureau de poste et de magasin. La famille Mullan y tint un magasin général pendant plus d'un siècle.

Avec la venue du transport ferroviaire, Hudson gagna en popularité auprès des riches montréalais anglophones. Au début des années 1900 jusqu'aux années 1960, les descendants des premiers colons français et anglais vécutent entourés de dirigeants de commerces et d'industries qui eux furent attirés par le secteur riverain paisible de Hudson.

Parmi ces gens figurait Thomas Basset Macaulay qui fut longtemps président de la compagnie d'assurance Sun Life. Ce dernier développa un intérêt marqué pour l'élevage du bétail. De 1900 à 1942, Macaulay utilisa sa propriété de Hudson Heights dans le but de regrouper le plus célèbre troupeau de vaches Holstein au Québec. La ferme Mount Victoria perchée sur la rue du même nom, couvrait plus de 600 acres et possédait un éventail considérable de granges et d'autres bâtiments extérieurs en bois en plus du château Macaulay, aujourd'hui propriété de la famille Norris.

Le bétail de Mount Victoria fut reconnu internationalement. On estime que plus de 90 pour cent des Holstein pure race que l'on retrouve dans le monde remontent à ce troupeau.

Un terrain de golf et un développement de maisons haut de gamme s'étalent aujourd'hui sur la majeure partie de la propriété d'origine. L'Association Holstein du Canada a érigé un point de repère en pierre en mémoire de l'héritage de Macaulay et ce, au coin des rues Main et Macaulay.

ALSTONVALE

La jonction du chemin de fer situé au bas de la colline Macaulay marque la frontière est d'un quartier d'Hudson nommé Alstonvale. Alstonvale s'étale sur quatre kilomètres vers l'ouest et ce, des deux côtés de la rue Main. Tous les visiteurs particulièrement intéressés par le patrimoine architectural admireront le magnifique travail de maçonnerie de l'église Saint-James, œuvre de Robert Gray, natif des îles Orcades.

Au milieu des années 1800, le nom d'Alstonvale fut donné par les descendants des colons de Cumberland afin de désigner cette escale du chemin de fer. Les fermiers locaux y venaient pour livrer leur lait du matin destiné à la compagnie Elmhurst Dairy de Montréal.

FIEF CHOISY

Choisy, dont la prononciation est souvent mutilée par le parler rural anglais, se situe à l'ouest d'Alstonvale. On y retrouve des terres qui furent cultivées par de nombreuses générations de fermiers, tant anglophones que francophones.

Un certain nombre de familles venues de Cumberland continuèrent d'y exploiter leur ferme jusqu'à ce que l'agriculture locale perde de l'importance vers la deuxième moitié du 20^e siècle. De nos jours pendant l'été, les gens se rendent au marché Finnegan (775, rue Main), le samedi matin, pour acheter et vendre des articles de tous genres. Il s'agit d'une vente en plein air gérée par la famille Aird.

Choisy s'étalait sur une bande de plaines onduleuses de 1700 acres. En 1768, elle fut concédée à une des sœurs du seigneur. Pendant les années 1820, la famille Whitlock y exploita un moulin à scie offrant ainsi un marché local de bois d'œuvre aux colons des régions de Cavagnal et de Côte-Saint-Charles.

John Whitlock, un Loyaliste du Connecticut, quitta son pays après la Révolution américaine et emmena sa famille à Vaudreuil en passant par la Nouvelle-Écosse. Son fils William se joint un peu plus tard aux Patriotes de Papineau et fut emprisonné pendant un court moment pour avoir incité les colons à renverser le gouvernement du Bas-Canada lors de la Rébellion de 1837.

Plusieurs maisons situées à proximité de la montée Lavigne rappellent l'âge d'or du trafic fluvial du Québec. La maison située au 898, rue Main, appartenait à un bûcheron de Montréal appelé William Graham. L'Auberge Muir (903, rue Main) et la Maison Lavigne située juste en face (910, rue Main), accueillèrent toutes deux les passagers des navires à vapeur.

RIGAUD

Le circuit mène à la vieille ville française de Rigaud. Sur la rue Saint-Pierre, vous pourrez admirer l'un des rares clochers à deux tours de la magnifique église Sainte-Madeleine de Rigaud, dont l'intérieur est décoré de marbre importé d'Italie. La rue du Moulin conduit aux vestiges du moulin seigneurial.

En 1829, la seigneurie de Rigaud passa aux mains d'un américain appelé William Bingham, le beau-fils de Lotbinière. Peu après, Bingham céda à des colons anglais 475 fermes situées à proximité de la Côte Saint-Henri.

Avant de quitter la région à cause de l'infertilité des terres, quelques familles irlandaises exploitèrent des fermes sur le versant sud de la Montagne Rigaud, formant ainsi une petite colonie dans le rang Saint-Georges. Aujourd'hui, le chef Pierre

Faucher, coureur des bois culinaire du Québec, gère une grande érablière. Son restaurant, *La Sucrierie de la Montagne*, offre une cuisine québécoise traditionnelle.

Site historique national FORT COTEAU-DU-LAC

Ce site comprend un fort octogonal britannique authentique ainsi que la plus ancienne écluse d'Amérique du Nord, précurseur de la voie maritime du Saint-Laurent que nous connaissons aujourd'hui. Le vieux moulin de pierre du village se trouve juste à côté du fort. Les colons anglophones de Vaudreuil considéraient Coteau-du-lac comme étant leur premier chez-soi de la région. Pour en savoir davantage au sujet du développement des transports fluviaux, visitez ce site historique national géré par Parcs Canada sur la rive du Saint-Laurent. Pour vous y rendre, empruntez la route 201 Sud.

Site historique de Coteau-du-lac : (450) 763-5631

AUTRES RESSOURCES:

Vous souhaitez peut-être vous procurer un exemplaire du guide illustré *Main Road, Hudson: Then and Now*, qui complètera votre visite. Cet ouvrage, publié par la Société historique d'Hudson et en vente à la librairie Village Bookshop située au 484, rue Main, décrit plusieurs bâtiments patrimoniaux mentionnés tout au long de ce circuit.

La série des circuits patrimoniaux est présentée par le Réseau du Patrimoine Anglophone du Québec grâce à l'aide financière fournie par le Département du Patrimoine Canadien et le Développement Économique du Canada. Le manque d'espace ne permet pas la publication exhaustive des sites. Remerciements à Maben Poirier, Pat Caffrey, W. Lambert Gardiner and Kevin O'Donnell de la Société historique de Hudson. Vous pourriez nous rejoindre au (819) 564-9595 ou sans frais au 1-877-964-0409 ou encore visiter notre site web au www.qahm.org.



Canada Economic Development
Développement économique Canada
Canadian Heritage
Patrimoine canadien

VAUDREUIL HUDSON

HERITAGE TRAIL



Quebec Anglophone
Heritage Network

Cover based on a detail of The Canada Glass Works at Hudson, a watercolour by James Duncan, circa 1867. From a private collection.

Pace between the Iroquois and New France cleared the way for the colony's westward growth.

In the early 1700s, French colonists left fortified settlements near Montreal to clear new farms on the east tip of the land wedge between the Ottawa and St. Lawrence rivers.

Some came from Sainte-Anne-de-Bellevue and Pointe-Claire; others from the famous Sulpician mission village at Oka across the Lake of Two Mountains. Their descendants formed the nucleus of French society along the Ottawa's south shore from historic Como Village to Rigaud.

In 1702, the King of France granted Vaudreuil seigneurie to Philippe de Rigaud. It later passed to his son, Pierre de Cavagnal, before becoming the estate of Michel Eustache Gaspard Alain Chartier de Lotbinière. When France ceded Quebec to Britain in 1763, Hudson was known as the Cavagnal Concession, or simply Cavagnal, a range of seigneurial farm lots on the waterfront.

This Heritage Trail leads to historic settlements and landmarks in old Vaudreuil County where a small but active English-speaking community continues to thrive.

Among the first British settlers was a party of Hudson Bay Co. traders of Scottish stock who arrived around 1811 from Moose Fort on James Bay by way of the Ottawa River. In the 1820s colonists from England's Cumberland district arrived to clear farms on the southeast flank of Rigaud Mountain, eventually moving to lands in present-day Hudson.

GETTING THERE

From Montreal, take Autoroute 40 west and follow signs for Ottawa. Exit at Hudson and turn right onto Bellevue Road, which leads to the water. This tour follows Main Road, first cleared by French-speaking settlers nearly three centuries ago to string together scattered farmsteads along the winding shoreline. On this road trail-goers will find a wealth of impeccable French-colonial and Victorian homes.

COMO

Site of one of Canada's earliest glass industries, the historic village of Como is remembered by older residents of Hudson as the district between Pointe Cavagnal and Parsons' Point on Lake of Two Mountains.

The Willows, or Willow Place Inn (1820), a reconstructed colonial manor at 208 Main Road is where François Xavier Desjardins ran his general store in the 1800s. Enjoy a pleasant meal here while watching the ferries shuttle between Como and Oka. Oka's famous Calvary cross, a Catholic pilgrimage site built in 1739, attracts thousands of visitors each year.

English settlement in Hudson got a foothold in the early 1800s when Vaudreuil's seigneur, Lotbinière, evicted a number of French-Canadian farmers for failing to pay him rent. One of the first to move in was a retired English army officer named John Mathison, who built the first schoolhouse in 1824.

Como was known by its postal address, Ottawa Glass Works, till the mid-19th century. It was renamed in 1855 to avoid confusion with the nation's future capital. The factory specialized in window glass and telegraph insulators.

During its heyday, the village had its own stores, tradesmen and a striking stone church. St. Mary's Anglican at 261 Main dates to Confederation, 1867 and still belongs to an active local congregation.

Willow Place Inn: (450) 458-7006

GREENWOOD

One of Hudson's historic highlights is the Greenwood Centre for Living History, a well-preserved heritage home dating to the French Regime. Built on the lakeshore in the 1730s by voyageur Jean Baptiste Sabourin, Greenwood was sold in 1820 to John Mark Crank DeLesDerniers, a Nova Scotia-born merchant of Swiss-French descent who enlarged it as a residence and store.

House and furnishings were given to the community in 1994 by DeLesDerniers' great-great granddaughter, Phoebe Hyde. Tours are offered to visitors most Sundays during the summer, by appointment.

Greenwood is in an area of historic Como informally dubbed Shepherd Village for a local riverboat captain and land owner named Robert Ward Shepherd.

Shepherd built many of the homes between Greenwood and St. Mary's Church.

The social hub of early settlement at Como was Schneider's Inn, a small stone building travelers still find at 264 Main Road. Built in 1792 as a residence, it became the home of William Schneider, a mercenary of German ancestry who served in the British army.

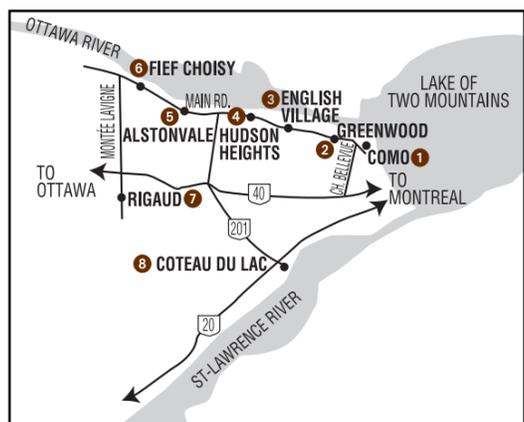
By the 1820s his inn catered to fur traders and other river travelers. It was a landing point for steamboats where farmers shipping produce to the city and local merchants gathered.

Greenwood, 254 Main Road: (450) 458-5396

ENGLISH VILLAGE (HODGSONVILLE)

Among the first Cumberland immigrants to settle in Vaudreuil was John Hodgson, who came with his wife and daughter to clear and farm a plot of land in Côte St-Charles in 1820. A cluster of houses between 288 and 302 Main Road sprang up around the Hodgson family sawmill, which operated along the waterfront between 1880 and 1965, and came to be known locally as English Village.

A short detour down Quarry Point Road leads to a rocky cape jutting into the water. A quarry on this land yielded the red sandstone blocks used to build many of Hudson's fine stone structures, including St. James Anglican Church (1842) which can be seen at 642 Main Road.



HUDSON HEIGHTS

A little further along, where Côte St-Charles and Main roads meet, visitors can see the old Mathison schoolhouse (586 Main Road). Centre of the early community, the house served over the years as courthouse, church, post office and store, and is regarded as Hudson's oldest public building. The Mullan family operated a general store here for more than a century.

With the advent of rail travel, Hudson gained fame as a retreat for English-speaking Montrealers. From the early 1900s to the 1960s, descendants of early French and English settlers lived alongside captains of commerce and industry drawn to Hudson's tranquil waterfront.

One such figure was Thomas Basset Macaulay, a long-time president of the Sun Life Assurance Co. who took an avid interest in livestock breeding. From 1900 to 1942, Macaulay used his Hudson Heights estate to build up Quebec's most famous herd of Holstein cows: Mount Victoria Farm was a 600-acre spread perched on Mt. Victoria Road, featuring an extensive complex of wooden barns and outbuildings as well as the Macaulay mansion, now owned by the Norris family.

Under expert guidance of leading herdsman and farm managers, Mount Victoria cattle earned international acclaim. It's estimated that the bloodlines of more than 90 per cent of purebred Holsteins in the world can be traced to this herd.

A golf course and elite housing development now sprawl over much of the original estate. The Holstein Association of Canada has erected a memorial cairn to Macaulay's legacy at the corner of Main and Macaulay roads.

ALSTONVALE

The railway crossing below Macaulay's Hill roughly marks the eastern boundary of Hudson's Alstonvale district, which stretches west on both sides of Main Road for approximately four kilometres. Visitors interested in architectural heritage will admire St. James Church's exquisite stonemasonry, the legacy of Orkney-born builder Robert Gray.

The name Alstonvale was chosen by descendants of the Cumberland settlers in the mid-1800s to designate the train-stop where local farmers delivered morning milk bound for Elmhurst Dairy in Montreal. Farms

continued to operate through most of the 20th century, but Alstonvale is mainly a residential neighbourhood today.

FIEF CHOISY

Choisy, a farmland former district west of Alstonvale, supported generations of French and English-speaking families.

A number of Cumberland families were still farming here until the second half of the 20th century, when local agriculture declined. People flock to the area every Saturday during summer to buy and sell eclectic wares at *Finnegan's Market* (775 Main Road), an outdoor rummage sale run by the Aird family.

Choisy comprised a 1,700-acre strip of rolling plains originally granted to a sister of the seigneur in 1768. In the 1820s, the Whitlock family ran a sawmill here providing settlers from Cavagnal and Côte St-Charles districts with a local market for timber.

John Whitlock was a Connecticut loyalist who left his country after the American Revolution and brought his family to Vaudreuil by way of Nova Scotia. His son William sided with Papineau's Patriotes and was briefly jailed for inciting settlers to overthrow Lower Canada's government during the 1837 Rebellion.

A number of homes in the vicinity of Montée Lavigne Road recall Quebec's golden age of river traffic: the house at 898 Main Road belonged to a Montreal lumberman named William Graham who ran a nearby wharf for shipping logs. Muir's Inn (903 Main Road) and the Lavigne House (910 Main) across the street both catered to steamboat passengers.

RIGAUD

The Trail leads through the old French town of Rigaud. On rue St-Pierre, note the rare twin bell towers of Rigaud's magnificent Ste-Madeleine Church, decorated inside with imported Italian marble. Moulin Road leads to remnants of the seigneurial mill, a stone structure beside the Rigaud River.

Rigaud seigneurie passed to an American named William Bingham, Lotbinière's son-in-law, in 1829. Bingham granted 475 farms to English-speaking settlers in a nearby area called Côte St-Henri.

Before they were driven off by poor soil, a number of Irish families were among those who cleared farms on the south slope of Rigaud Mountain, forming a small colony

on the St-Georges range. Today, chef Pierre Faucher, Quebec's culinary *coureur des bois*, runs a large maple-sugar camp and restaurant featuring traditional Québécois cuisine, *La Sucrerie de la Montagne*.

COTEAU DU LAC FORT National Historic Site

This site features an authentic British octagonal blockhouse and an early lock canal, said to be the first in North America, forerunner to the St. Lawrence Seaway. English-speaking settlers in Vaudreuil regarded Coteau du lac as their first home in the region. Next to it is the village's old stone mill. To learn more about the development of river transportation, be sure to visit this national historic site operated by Parks Canada on the shore of the St. Lawrence. Head south on Route 201 to get there.

Coteau du lac Historic Site: (450) 763-5631

OTHER RESOURCES:

Travelers may wish to purchase a copy of the illustrated guide, *Main Road, Hudson: Then and Now* to enrich their visit. Published by the Hudson Historical Society and available at the Village Bookshop (484 Main Road) the book features descriptions of the many heritage buildings seen along this Trail.

This guide is presented by the Quebec Anglophone Heritage Network. The Heritage Trail series is made possible by funding from the Department of Canadian Heritage and Economic Development Canada. Space constraints preclude mention of all possible sites. Thanks to Maïben Poirier, Pat Caffrey, W. Lambert Gardiner and Kevin O'Donnell of the Hudson Historical Society for their help. For more information call the QAHN office at (819) 564-9595 (toll free within Quebec at 1-877-964-0409) or visit the Heritage Trails website at www.qht.ca.



Canada Economic
Développement
économique Canada

Canadian
Heritage
Patrimoine
canadien